

Saint François et destinée à être plus tard secrétaire et Supérieure de la Fraternité Sainte-Elisabeth, elle avait inspiré à son fils sa dévotion et son amour pour le Patriarche d'Assise. L'enfant était déjà élève du Petit Séminaire de Montréal, quand il demanda la faveur d'entrer au Collège-séraphique. Loin d'affliger sa pieuse mère par cette résolution toute spontanée, il ne pouvait lui causer de plus grande joie et il fut reçu dans la maison bien pauvrement installée qui servit d'abord de collège.

Le jeune Henri se fit remarquer par ses goûts studieux et par le fond sérieux de son caractère. Ayant terminé sa rhétorique il sollicita son admission au noviciat et le 13 octobre 1896 il eut le bonheur de recevoir le saint habit des mains du T. R. Père Arsène, alors Ministre Provincial en visite au couvent de Montréal. Désireux d'une formation en tous points régulière, le jeune novice demanda à faire son année de noviciat et ses études en France. Il était dans ce dessein encouragé par sa mère, véritable femme forte, qui voulait voir en lui un vrai religieux effectivement détaché et séparé de tout. Le T. R. P. Arsène rentrant en Europe emmena donc avec lui le jeune Henri devenu frère Jean-Marie, et ce fut au noviciat régulier d'Amiens que le jeune homme se forma à la vie religieuse sous la direction du T. R. P. André-Marie, alors maître des novices. C'est là qu'il fit profession le 14 octobre 1897.

Ses études de philosophie se firent au couvent de Roubaix et celles de théologie au couvent de Paris. Durant toute cette période on retrouva dans le jeune frère l'ardeur pour l'étude qui l'avait toujours signalé. Volontiers il aurait tout laissé, même la société de ses frères, pour se plonger dans les livres. L'Écriture Sainte et la théologie l'attiraient spécialement et pour s'y consacrer il apprenait les langues : hébreu, syriaque et allemand. Travailleur infatigable, il ne cessa dès lors de lire considérablement et d'accumuler des notes sur ses sujets de prédilection.

A la veille de son ordination sacerdotale, le frère Jean-Marie revint en Canada, et le 25 juillet 1903, il fut ordonné prêtre, au couvent de Montréal. Dès lors il se prépara plus spécialement pour le ministère des âmes. Ses goûts l'auraient porté vers les hautes études et l'enseignement, mais les circonstances le voulurent prédicateur et missionnaire. Il se dévoua à l'œuvre apostolique. Ses sermons étaient solides, il tenait à y être lui-même ; aussi la raison y avait-elle peut-être plus de place que le sentiment, mais sa voix sympathique était aimée, de sorte qu'on appréciait fort ses instructions.

Hélas ! sa carrière apostolique devait être de courte durée et ses forces ne répondirent pas au besoin qu'il éprouvait de se dépenser et de faire du bien. Soutenu par une énergie peu commune et incapable de faire des plaintes sur sa santé, il alla jusqu'au bout. Le jour où pour la première fois, au retour d'une mission, il se déclara fatigué fut le dernier de